

nous nous en tenons à divers Conciles, des prières à peu près semblables, non plus avant l'Ascension ou au printemps, mais bien au commencement de novembre, au moment des semailles. L'auteur des *Origines du culte chrétien* auquel j'emprunte ce détail fait remarquer que " ce n'étaient pas les seules : suivant les lieux, on en faisait d'autres au jeûne de la Pentecôte ou à l'équinoxe d'automne ". En Angleterre, elles s'introduisirent au Concile de Cleveshoo, en 747. On y décida de les célébrer *secundum morem priorum nostrorum*.

Cet usage des Rogations ne devint obligatoire pour le monde catholique que sous le pape Léon III (795-816). Ce Pontife, auquel le souvenir du 25 avril—jour de la litanie de saint Marc—est intimement lié, puisque c'est à pareil jour qu'il fut assailli au moment d'une procession et cruellement maltraité, ce Pontife, dis-je, les établit dans la Ville Eternelle et de là, dans l'univers, " peu de temps après que les Eglises des Gaules ayant renoncé à la liturgie gallicane pour prendre celle de Rome, eurent à admettre dans leurs usages la procession de saint Marc ".

Avant que Léon III à Rome et saint Mamert à Vienne eussent établi les trois jours des Rogations, il y avait des prières publiques qui se faisaient, malheureusement avec peu d'ordre et presque pas de dévotion. Dans la ville de Pierre, nous dit encore Mgr Duchesne, " le jour consacré était le 25 avril, date traditionnelle à laquelle les anciens Romains célébraient la fête des *Robigalia* ". Elle consistait principalement dans une procession qui, de la porte Flaminienne, se rendait dans un sanctuaire de la voie Claudia. " La procession chrétienne qui lui fut substituée suivait le même parcours jusqu'au pont Milvius. " Elle s'arrêtait à Saint-Valentin, dans l'atrium de Saint-Pierre, puis dans la basilique, lieu de la station.

L'Eglise romaine dut éprouver une certaine joie à la seule pensée que le pays des Gaules voulait lui aussi avoir une cérémonie de ce genre. Aussi n'hésita-t-elle pas à se rendre à la demande sollicitée ; elle alla jusqu'à étendre à tout l'univers chrétien les Rogations ou Litanies. Mais elle n'adopta pas la rigueur portée par saint Mamert. " Il lui répugnait, dit Dom Guéranger, d'attrister par le jeûne la joyeuse quarantaine que Jésus ressuscité accorde encore à ses disciples ; elle s'est donc bornée à prescrire l'abstinence de la